

de sape pour ramener le P.C.E. dans les rangs : le 1^{er} mai, en pleine campagne d'élections syndicales, offrant une caution inespérée à la bureaucratie phalangiste de la C.N.S., le Kremlin envoyait une délégation artistique ! Et Carrillo, toujours en équilibre scabreux, cherche à renforcer sa position en multipliant les démarches auprès des potiches de la soi-disant « opposition libérale » pour donner quelque vraisemblance au « Pacte pour la Liberté », tout en préparant la grève générale qui doit l'appuyer.

Ainsi, confrontés à la crise du P.C., aux tâches nouvelles de l'heure, la plupart des groupes d'extrême-gauche ont connu une crise sérieuse.

Le P.C.R. avec une rapidité étonnante allait succomber à son délire activiste. Le P.C.I., très durement frappé par la répression, est en grande partie rayé de la carte. L'E.T.A. dont l'essentiel de la direction se trouvait sur le banc des accusés au procès de Burgos, a dû se restructurer et connaît aujourd'hui un processus de clarification politique. Cette incapacité des groupes révolutionnaires à organiser la nouvelle avant-garde a provoqué la multiplication de groupes locaux, autonomes, politiquement confus que l'on peut qualifier de syndicalistes-révolutionnaires. Dans ce même cadre est apparue l'O.R.T., organisation politique issue du courant syndicaliste chrétien, l'A. S. T.

Le groupe « Comunismo » lui-même a connu des difficultés importantes et la création de la L.C.R. n'a pas été un accouchement sans douleur !

● — Oui. Raconte un peu votre histoire...

— La Ligue (L.C.R.) a été créée seulement au début de cette année ; jusque là nous étions le groupe « Comunismo ». Mais les origines véritables de notre organisation remontent au printemps 1969, quand nous nous sommes constitués en fraction dans les O. F. (Organisations Front : F.O.C., F.L.P., E.S.B.A.) en crise, peu avant leur éclatement. Nous nous sommes regroupés en réaction contre l'éclectisme idéologique et l'opportunisme politique de cette organisation centriste, et contre les manœuvres de la direction en place.

Et pendant toute une première période, notre hétérogénéité politique et notre faiblesse organisationnelle ont pesé lourd : nous avons traversé une phase presque exclusivement consacrée au débat interne, où la nécessité d'autojustification et d'autopréservation du groupe a déterminé un cours fondamentalement sectaire. Nous avons combiné le dogmatisme théorique et